

Le Motif



AU DIABLE VAUVERT

Octavia E. Butler

Le Motif

Patternist

Traduction de l'anglais (États-Unis)

par BRUNO MARTIN,

révisée par JESSICA SHAPIRO



De la même autrice au Diable vauvert

LA PARABOLE DU SEMEUR, roman, 2001, 2020

LA PARABOLE DES TALENTS, roman, 2001, 2021

NOVICE, roman, 2008, 2020

LIENS DE SANG, roman, 2021

CYCLE XENOGENESIS :

L'AUBE, roman, 2022

L'INITIATION, roman, 2023

IMAGO, roman, 2024

CYCLE PATTERNIST :

MAUVAISE GRAINE, roman, 2025

Titre original : MIND OF MY MIND

ISBN : 979-10-307-0448-8

© Octavia E. Butler, 1977

© Nouvelles Éditions Opta, 1979, pour la traduction française. L'éditeur n'est pas parvenu à retrouver les coordonnées du traducteur Bruno Martin ou de ses ayants droit. Un compte leur est ouvert s'ils venaient à se manifester.

© Éditions Au diable vauvert, 2025, pour la présente édition

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Pour Octavia, M., Harlan et Sid.

Prologue

DORO

Dans la ville sud-californienne de Forsyth, la veuve de Doro était devenue prostituée. Doro l'avait laissée seule durant dix-huit mois. Trop longtemps. Ne serait-ce que par égard pour la fille qu'elle lui avait donnée, il aurait dû lui rendre visite plus souvent. Maintenant, il était presque trop tard.

Doro la surveillait en douce. Il voyait les hommes entrer et sortir de son nouvel appartement, situé dans les bas quartiers de la ville. Il avait constaté que, lorsqu'elle n'était pas chez elle, elle passait le plus clair de son temps dans les bars du coin.

Au cours de ces dix-huit mois d'absence, elle avait quitté la maison qu'il lui avait offerte – une maison coûteuse dans un bon quartier. Et bien qu'il se soit arrangé avec une banque de Forsyth pour qu'elle touche de généreuses mensualités, elle avait quand

même besoin de ces hommes. Et d'alcool. Ça n'avait rien de surprenant.

Il voulait surtout s'assurer que sa fille allait bien. Quand il frappa à la porte et que la femme lui ouvrit, il s'engouffra dans l'appartement sans mot dire.

Elle était à moitié ivre et ses paroles s'embrouillèrent un peu quand elle l'interpella :

« Hé ! Attendez un peu ! Vous vous prenez pour...
— Tais-toi, Rina. »

Bien sûr, elle ne l'avait pas reconnu. Il avait revêtu un corps qu'elle n'avait jamais vu. Mais, comme tous ses semblables, elle comprit qui il était dès qu'il ouvrit la bouche. Elle le regarda en silence, les yeux ronds.

Un homme était assis sur le divan, en train de boire au goulot d'une bouteille de porto de Santa Fe.

« Débarrasse-toi de lui », ordonna Doro à Rina après avoir jeté un coup d'œil à l'intrus.

L'homme protesta aussitôt. Doro n'y fit pas attention et passa dans la chambre, suivant son flair jusqu'à sa fille Mary. L'enfant dormait, le souffle régulier. Doro alluma une lampe et la regarda de plus près. Âgée maintenant de trois ans, elle était petite et frêle, et ne paraissait pas en très bonne santé. Elle avait le nez qui coulait.

Doro lui effleura le front mais ne décela pas de fièvre. Il n'y avait dans la chambre qu'un lit et une commode à trois pieds. Des vêtements sales s'entassaient dans un coin de la pièce. Le reste du plancher était nu... pas même un morceau de moquette.

Doro enregistra tout cela sans surprise, le visage toujours impassible. Découvrant l'enfant, il vit

qu'elle dormait nue ; il observa les marques de coups sur son dos et ses jambes. Il secoua la tête en soupirant, recouvrit l'enfant avec soin et retourna dans le séjour. L'homme et Rina se crachaient des injures. Doro attendit un moment en silence, jusqu'à ce qu'il soit sûr que Rina s'efforce sincèrement, et même désespérément, de chasser son « invité », mais l'homme refusait de bouger. Alors il s'approcha de lui.

L'homme était petit et mince, guère plus qu'un gamin, en fait. Rina aurait été capable de le jeter à la porte de force, mais elle n'avait même pas tenté de le faire. Maintenant, il était trop tard. Elle recula, soudain muette, terrifiée en voyant Doro approcher.

L'homme se dressa, les jambes flageolantes, pour faire face à Doro. Ce dernier s'aperçut qu'il avait lâché sa bouteille mais avait sorti un grand couteau à cran d'arrêt. Contrairement à Rina, son élocution était parfaitement intelligible :

« Attendez un peu, vous... Bougez pas ! J'ai dit : Bougez pas ! »

Il se tut brusquement, portant un coup de couteau à Doro qui avançait vers lui. La lame s'enfonça sans peine dans la chair de son ventre, mais Doro ne sentit même pas la douleur. Il avait abandonné son corps dès que le couteau l'avait touché.

La surprise et la colère furent les premières émotions que Doro goûta dans l'esprit de l'homme. La surprise, la colère, puis la peur. Il y avait toujours la peur. Puis l'abandon. Les victimes de Doro ne lâchaient pas toujours prise aussi facilement, mais

celle-ci était en partie anesthésiée par le vin. Celle-ci vit Doro comme seules le voyaient ses victimes. Puis, stupéfait, l'homme renonça à sa vie presque sans lutter. Doro l'absorba. Un repas facile, bien que pas particulièrement satisfaisant.

Rina avait étouffé un cri puis porté sa main à sa bouche quand l'homme avait frappé Doro. Elle avait à peine effleuré ses lèvres que Doro avait déjà fini le travail.

Doro resta planté là, désagréablement désorienté, un peu nauséux, la main de son corps nouvellement acquis tenant encore le couteau. Sur le sol gisait le corps qu'il portait à son arrivée. Il avait été vigoureux, sain, en excellente forme physique. Celui qu'il possédait à présent ne soutenait pas la comparaison. Il jeta un regard contrarié à Rina, qui se tassa contre le mur.

« Qu'est-ce qui te prend? demanda-t-il. Tu te crois plus en sécurité dans ton coin? »

— Ne me fais pas de mal, je t'en supplie, souffla-t-elle.

— Pourquoi tu frappes une petite de trois ans, Rina?

— Ce n'est pas moi! Je te jure! C'est un type qui m'a raccompagnée l'autre soir. Mary s'est réveillée en hurlant à cause d'un cauchemar et il...

— Bon sang, l'interrompit Doro, écœuré. Tu n'as rien trouvé de mieux comme excuse? »

Rina se mit à pleurer en silence, les larmes coulant le long de ses joues.

« Tu ne peux pas comprendre, objecta-t-elle à voix basse. Tu n'as aucune idée de ce que ça fait d'avoir cette gosse ici. »

Elle parlait distinctement, cette fois, malgré ses larmes. La peur l'avait dessaoulée. Elle s'essuya les yeux.

« Je t'assure que je ne l'ai pas battue. Tu sais bien que je n'oserais pas te mentir. » Elle le regarda fixement un instant, puis secoua la tête. « Mais j'en ai eu envie... souvent. Je supporte à peine de l'approcher quand je n'ai pas bu... »

Elle porta les yeux sur le corps qui refroidissait sur le plancher et se mit à trembler.

Doro s'approcha d'elle. Elle se raidit de terreur quand il la toucha ; lorsqu'elle se rendit compte qu'il ne faisait que lui passer le bras autour de la taille, elle se laissa cependant mener jusqu'au divan. Un peu plus détendue, elle s'assit. Quand Doro prit la parole, ce fut gentiment, sans la moindre menace.

« Je peux emmener Mary, si tu veux. Je lui trouverai un foyer. »

Elle ne répondit pas immédiatement. Il ne la pressa pas. Elle le dévisagea puis ferma les yeux en secouant la tête. Pour finir, elle posa sa tête sur son épaule.

« Je suis malade, confia-t-elle à mi-voix. Est-ce que j'irais mieux si tu l'emmenais ?

— Tu te porterais aussi bien qu'avant sa naissance.

— Aussi bien qu'avant ? » Elle frissonna contre lui. « Non, j'étais déjà malade. Malade et seule. Si tu prends Mary, tu ne reviendras plus me voir, n'est-ce pas ?

— Non, je ne reviendrai pas.

— Tu avais dit : “Je voudrais que tu aies un bébé.” Et je t'ai répondu : “Je déteste les gosses et surtout

les bébés.” Et tu as dit : “C’est sans importance.” Et c’était vrai.

— Est-ce que je l’emmène, Rina ?

— Non. Tu vas me débarrasser de ce cadavre ? »

Elle toucha du bout du pied son corps précédent.

« J’en chargerai quelqu’un.

— Je ne peux rien faire, reprit-elle. J’ai les mains qui tremblent, et quelquefois j’entends des voix. Je transpire, j’ai la migraine, j’ai envie de pleurer ou de hurler. Il n’y a que boire un coup qui me soulage... ou me trouver un mec.

— Tu boiras moins, maintenant. »

Un nouveau silence s’établit, se prolongea.

« Qu’est-ce que tu peux être exigeant ! Tu veux que je laisse tomber les hommes, aussi ?

— Si je reviens et que je retrouve Mary couverte de bleus, je l’emmènerai. S’il lui arrive quelque chose de plus grave, je te tuerai. »

Elle le regarda, sans frayeur cette fois.

« Tu veux dire que je peux continuer à les voir si je les tiens à l’écart de Mary ? D’accord. »

Doro poussa un soupir. Il ouvrit la bouche pour répondre puis se ravisa.

« Je n’y peux rien, insista-t-elle. Il y a quelque chose qui cloche chez moi. Je ne peux pas m’en empêcher.

— Je sais.

— C’est toi qui as fait de moi ce que je suis. Je devrais te haïr pour ce que tu m’as infligé.

— Tu ne me hais pas. Et tu n’as pas à te justifier. Je ne te le reproche pas. »

Il la caressa, se demandant vaguement comment elle pouvait aimer la vie au point de lutter comme elle devait le faire pour la conserver. En mettant sa fille au monde, elle avait accompli la fonction pour laquelle elle était née. Doro avait exigé cela d'elle, comme il l'avait exigé d'autres, de ses aïeules, longtemps avant elle. Autrefois, il se débarrassait des personnes dans son genre dès qu'elles lui avaient fourni le nombre d'enfants qu'il souhaitait. C'étaient inévitablement de mauvaises mères et il valait mieux que leurs enfants grandissent dans une famille adoptive. À présent, si de tels êtres tenaient encore à vivre après l'avoir servi, il le leur permettait. Il les traitait avec bonté, comme des serviteurs fidèles. Leur gratitude en faisait souvent ses meilleurs serviteurs en dépit de leur infériorité apparente. Et cette infériorité ne le gênait pas. Rina avait raison. C'était sa faute... la conséquence de son programme de reproduction. Rina faisait même partie de ses préférées quand elle était à jeun.

« Plus personne ne fera jamais de mal à Mary. J'y veillerai, assura-t-elle. Tu comptes rester un peu avec moi ?

— Quelques jours seulement. Le temps de t'aider à déménager.

— Je ne veux pas bouger d'ici, s'inquiéta Rina. Je ne supporterai pas de retourner là-bas, toute seule.

— Je n'ai pas l'intention de te renvoyer là où tu habitais avant mais à quelques rues d'ici, dans Dell Street, où vit un membre de ta famille. Elle possède deux appartements côte à côte dont un te sera réservé.

— Il ne me reste plus aucun parent dans le coin. »
Il sourit.

« Rina, cette partie de Forsyth est remplie de parents à toi. D'ailleurs, c'est pour ça que tu y es revenue. Tu ne les connais pas et la plupart d'entre eux ne te plairaient pas, mais il faut que tu te rapproches d'eux.

— Pourquoi ?

— Disons seulement pour que tu ne sois pas isolée. »

Elle haussa les épaules ; elle ne comprenait pas et elle s'en fichait, au fond.

« Si les gens du coin sont mes parents, est-ce que ce sont aussi tes semblables ?

— Naturellement.

— Et... cette femme à côté de qui je vais vivre... qui est-elle exactement ?

— Une très lointaine aïeule. »

La terreur la saisit de nouveau.

« Tu veux dire qu'elle est comme toi ? Immortelle ?

— Non. Pas comme moi. Elle ne tue pas... du moins pas de la même manière. Elle porte toujours le corps avec lequel elle est née. Et elle ne te fera aucun mal. Mais elle pourrait te donner un coup de main avec Mary.

— Tout ça pour Mary... La pauvre petite doit être importante.

— Elle l'est, en effet. »

Rina plissa soudain le front telle une mère soucieuse.

« Elle ne sera pas comme moi ? Malade ? Dingue ?

— Au début, si, mais elle changera. Ce n'est pas vraiment une maladie, tu sais.

— Pour moi, ça l'est. Mais je vais la garder et emménager, comme tu l'as dit, chez cette grand-mère. Comment est-ce qu'elle s'appelle ?

— Emma. Elle a adopté ce nom il y a environ cent cinquante ans, pour rire. Cela signifie grand-mère ou aïeule.

— Donc tu comptes sur elle pour me surveiller et m'empêcher de faire du mal à Mary.

— Exact.

— Ça ne risque plus d'arriver. J'apprendrai à être sa mère, du moins... un peu plus. J'en suis capable... je peux élever une fille qui sera importante pour toi. »

Il l'embrassa ; il la croyait. Si l'enfant n'avait pas tenu une telle place dans son programme de reproduction, il n'aurait pas cherché à faire surveiller Rina. Au bout d'un moment, il se leva et alla appeler l'un des siens pour se débarrasser de son corps précédent.

EMMA

Emma préparait son petit-déjeuner dans la cuisine quand elle entendit quelqu'un à la porte. Elle traversa le salon en boitillant mais, avant qu'elle ait atteint la porte, celle-ci s'ouvrit et un jeune homme mince entra.

Emma s'immobilisa et redressa son corps voûté. Elle questionna des yeux le jeune homme. Elle n'avait pas peur. Deux types étaient récemment entrés par

effraction pour la voler, et elle leur avait réservé une surprise de taille.

« C'est moi, Em », déclara le jeune homme en souriant.

Elle se détendit et sourit à son tour, mais elle ne permit pas à son corps de s'affaïsser de nouveau. « Qu'est-ce que tu fais là ? Tu devrais être à New York.

— Je me suis rendu soudain compte qu'il y avait trop longtemps que j'étais sans nouvelles d'un des miens.

— Ce n'est pas de moi qu'il s'agit.

— D'une parente à toi... une petite fille. »

Emma haussa les sourcils, puis prit une profonde inspiration.

« Viens t'asseoir, Doro. Si tu dois me demander un service, autant que tu sois confortablement installé. »

Il eut l'air un peu penaud. Ils s'assirent dans le salon.

« Alors ? insista Emma.

— Je vois que tu as du monde qui vit dans l'autre appartement.

— De la famille. Un arrière-petit-fils dont la femme vient de mourir. Il travaille et je surveille les enfants quand ils rentrent de l'école.

— Il te faut combien de temps pour le faire déménager ? »

Emma le dévisagea, impassible.

« La question est plutôt de savoir si j'en ai envie. Pourquoi je ferais une chose pareille ?

— J'ai une petite qui, dans quelques années, sera trop difficile pour sa mère. Mais, pour le moment, c'est la mère qui est trop difficile pour l'enfant.

— Doro, les enfants de l'appartement voisin ont *vraiment* besoin de mon aide. Même bien guidés, tu sais que la vie leur sera difficile.

— Mais presque n'importe qui peut s'occuper de ces enfants, Em. En revanche, tu es à peu près la seule à qui je puisse confier l'enfant dont je parle. »

Emma fronça les sourcils.

« Sa mère la maltraite ? »

— Pour l'instant, elle se contente de laisser d'autres personnes la maltraiter.

— Il me semble qu'il vaudrait mieux faire adopter la petite.

— Je préférerais l'éviter. Elle éprouvera sans doute un grand besoin de se trouver au sein de sa famille. Et tu es bien la seule à qui je puisse la confier. Elle participe à une expérience importante pour moi, Em.

— Importante pour toi. Pour toi ! Et mon arrière-petit-fils et ses enfants, alors ?

— Il y a certainement un appartement libre dans l'un de tes immeubles. Et tu as les moyens de leur payer une baby-sitter. Tu fais déjà vivre je ne sais combien de parents pauvres. Ça ne devrait pas être compliqué.

— Là n'est pas la question. »

Il se laissa aller contre le dossier de son siège pour l'examiner.

« Tu refuses ? »

— Quel âge a l'enfant ?

— Trois ans.

— Et quand elle aura grandi, qu'est-ce qu'elle va devenir, exactement ?

— Une télépathe. Qui, je l'espère, saura maîtriser son don mieux qu'aucune autre que j'aie produite jusqu'à présent. J'espère aussi qu'elle aura hérité quelques autres capacités du corps que j'ai utilisé pour la procréer.

— Quelles autres capacités ?

— Em, je ne peux pas tout te raconter. Sinon, dans quelques années, elle le lira dans tes pensées.

— Qu'est-ce que ça change ? Pourquoi est-ce qu'elle n'aurait pas le droit de savoir ce qu'elle est ?

— Parce qu'elle constitue une expérience. Il vaut mieux qu'elle découvre lentement, par la pratique, la nature de ses dons. Si elle ressemble un tant soit peu à ses prédécesseurs, plus elle apprendra lentement, mieux son entourage s'en portera.

— Qui étaient ses prédécesseurs ?

— Des échecs. Des échecs dangereux.

— Des échecs morts », soupira Emma, se demandant ce qu'il dirait si elle lui refusait son aide.

Elle préférait ne pas être mêlée à ses projets. Ceux-ci étaient systématiquement en lien avec des enfants, avec son programme de reproduction. Hormis les tout premiers siècles de ses quatre mille ans de vie, Doro s'était toujours évertué à se créer une race. Lui-même résultait apparemment d'une mutation vieille de milliers d'années. Ses gens, eux, existaient grâce à des mutations moins prononcées et à près de quatre mille ans de reproduction contrôlée. Il possédait maintenant plusieurs souches mutantes solides qu'il combinait ou maintenait séparées, à son gré. Et il avait derrière lui un nombre incalculable

d'échecs, dangereux ou seulement pitoyables, qu'il avait supprimés aussi nonchalamment que certaines personnes abattent le bétail.

« Dis-moi *au moins* ce que tu espères tirer de cette petite, déclara Emma. Tu as l'intention de m'exposer à quel genre de danger ? »

Doro posa la main sur l'épaule osseuse d'Emma.

« À presque rien, Em. Si tu prends part à son éducation, elle devrait être relativement malléable. D'ailleurs, je pensais même que tu pourrais l'élever.

— Non ! Hors de question ! J'ai déjà élevé assez d'enfants. Plus qu'assez !

— Je m'en doutais. Très bien. Laisse-moi seulement la loger avec sa mère dans l'appartement voisin, pour que tu puisses garder l'œil sur elles.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire d'elle quand elle sera adulte... enfin, si c'est une réussite ? »

Il soupira à son tour.

« Bon. Je crois que je peux te le dire. J'aimerais encore une fois regrouper mes télépathes actifs. Je vais tenter de l'accoupler avec un autre télépathe sans qu'aucun d'eux n'y laisse sa peau. Et j'espère qu'elle et le garçon auquel je pense seront assez stables pour rester ensemble sans s'entre-tuer. Ce sera déjà ça. »

Emma secouait la tête pendant qu'il parlait. Combien de vies avait-il gaspillées au fil des ans pour poursuivre son rêve ?

« Doro, ils n'ont jamais été ensemble. Pourquoi tu ne leur fiches pas la paix ? Laisse-les séparés. Ils s'évitent d'instinct quand tu ne les pousSES pas les uns vers les autres.

— Je veux qu'ils s'unissent. Tu croyais que j'avais abandonné la partie?

— Je continue d'espérer que tu l'abandonneras, pour le bien des tiens.

— Et que je me contenterai de ce que j'ai, de ce chapelet de tribus qui se font toujours la guerre? La plupart d'entre elles ne sont même pas unies. Ce ne sont que des familles dont les membres ne s'apprécient pas beaucoup, malgré leur besoin de proximité. Des familles qui ne tolèrent pas du tout les membres de mes autres familles. Pourtant, tous tolèrent assez bien les gens ordinaires. Ils se seraient de nouveau fondus dans l'ensemble de la population depuis longtemps si je ne maintenais pas l'ordre.

— Ils le devraient peut-être. Ils seraient plus heureux.

— Tu serais plus heureuse sans tes dons, Emma? Ça te plairait, d'être une humaine ordinaire?

— Bien sûr que non. Mais combien d'autres ont la pleine maîtrise de leurs capacités, comme moi? Et combien passent leur vie dans la détresse la plus totale parce qu'ils ont des "dons" qu'ils ne peuvent ni dominer ni même comprendre? »

Elle soupira avant de reprendre :

« De toute façon, tu ne peux pas t'attribuer le mérite de mon cas. Je suis presque autant que toi le résultat d'un accident. Mes semblables étaient séparés d'une de tes familles des siècles avant ma naissance. Ils ont eu beau se mêler au peuple parmi lequel ils avaient trouvé refuge, ça ne les a pas empêchés de me donner naissance. »

Et depuis sa naissance à elle, Doro cherchait à reproduire cet heureux hasard. Elle le connaissait maintenant depuis trois cents ans, et lui avait donné trente-sept enfants en ses diverses incarnations. Aucun de ces enfants n'avait vécu particulièrement longtemps. Ceux qui auraient pu vivre longtemps étaient des êtres torturés, instables. Ils se suicidaient. Les autres avaient une longévité normale et mouraient de mort naturelle. Emma y avait veillé. Elle n'avait pu surveiller ses nombreux petits-enfants, mais elle avait protégé ses enfants. Dès leur rencontre, elle avait averti Doro que si jamais il assassinait un seul de ses enfants, elle ne lui en donnerait plus d'autre.

Au début, Doro avait accordé trop de valeur à Emma elle-même et à ses nouvelles caractéristiques pour la punir de cette « arrogance ». Plus tard, une fois habitué à elle, à l'idée qu'elle était immortelle, il avait commencé à voir en elle autre chose qu'une simple reproductrice. Elle était devenue pour lui une compagne, une épouse à laquelle il revenait toujours. Il leur arrivait parfois à tous deux de se marier avec d'autres gens, mais ces unions étaient toutes provisoires.

Pendant un certain temps, Emma avait même cru au rêve que caressait Doro. Mais quand il lui avait permis d'en savoir davantage sur les méthodes mises en œuvre pour créer sa propre race, elle avait perdu son enthousiasme. Aucun rêve ne méritait que l'on traite les gens comme il le faisait.

C'était cette attitude indifférente et meurtrière qui l'avait conduite à se lasser de lui, alors qu'ils se

connaissaient depuis deux siècles environ. Elle s'était détournée de lui avec dégoût quand il avait tué une jeune femme après qu'elle lui eut donné les trois enfants qu'il exigeait d'elle. Pour Emma, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Seulement, à cette époque, Doro faisait partie de sa vie depuis trop longtemps et avait pris bien trop d'importance à ses yeux. Elle ne pouvait pas lui tourner le dos même s'il l'avait voulu. Elle avait besoin de lui mais ne le désirait plus. Pas plus qu'elle ne souhaitait faire partie des siens et l'aider dans ses massacres. Il n'existait qu'une seule façon de lui échapper et elle avait commencé à s'y préparer : elle se préparait à l'idée de mourir.

Alors Doro, surpris et inquiet, avait décidé de se racheter une conduite. Il lui avait promis qu'il ne tuerait plus les reproductrices quand elles deviendraient inutiles. Puis il lui avait demandé de vivre. Il était enfin venu à elle comme un être humain à un autre, et l'avait priée de ne pas le quitter. Elle ne l'avait pas quitté. Il ne lui avait plus jamais donné d'ordres.

« Tu es d'accord pour prendre la mère et la fille, Em ? »

— Oui. Tu le sais bien. Les pauvres.

— Pas si pauvres, si je réussis. »

Elle poussa un grognement de dégoût.

Il sourit. « Et puis je te verrai plus souvent, avec la petite dans la maison d'à côté. »

— Eh bien, ce sera déjà ça. »

Elle prit la main de Doro entre les siennes. Une main douce et lisse, celle d'un jeune homme qui

n'avait de toute évidence jamais effectué de travail manuel. Ses mains à elle étaient des serres, dures, osseuses, aux veines et aux tendons saillants. Elle se mit à les remodeler, à les lisser, à redresser ses longs doigts, jusqu'à obtenir des mains de jeune femme, attirantes bien qu'incongrues au bout des vieux bras décharnés.

« Je regrette que ce ne soit pas un garçon plutôt qu'une fille, confia-t-elle. J'ai peur qu'elle ne m'aime pas beaucoup pendant un bout de temps. Au moins, pas avant d'être assez grande pour te voir tel que tu es.

— Je ne voulais pas d'un garçon. Les garçons m'ont causé des difficultés dans... dans le rôle particulier que je veux qu'elle remplisse.

— Ah ? »

Elle se demandait combien de petits garçons il avait massacrés en conséquence de ces « difficultés ».

« Je voulais une fille et je voulais qu'elle soit l'une des plus jeunes de sa génération d'actifs. Ces deux facteurs permettront de la mettre au pas. Elle risquera moins de se révolter contre ce que je lui réserve.

— Je crois que tu sous-estimes les jeunes filles », dit Emma.

Elle avait reformé ses bras, les arrondissant, les rendant minces et non plus maigres. Puis elle porta la main à son visage. Elle se passa les doigts sur le front et les joues. La chair se lissa, sans défaut, tandis qu'elle poursuivait :

« Pour le bien de cette fillette, j'espère que tu ne la sous-estimes pas. »

Doro l'observait avec le même intérêt qu'il y prenait chaque fois qu'elle se remodelait.

« Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu passes tellement de ton temps sous l'aspect d'une vieille femme. »

Elle toussota. « Mais je suis vieille, rétorqua-t-elle d'une voix désormais jeune et feutrée de contralto. Et la plupart des gens sont trop heureux de laisser tranquille une femme vieille et laide. »

Il toucha le visage d'Emma, sa peau devenue si douce, et il parut inquiet.

« Tu as besoin de cette occupation, Em. Même si tu n'en veux pas. Je t'ai laissée seule trop longtemps.

— Pas vraiment, assura-t-elle avec un sourire. J'ai enfin terminé d'écrire la trilogie que j'avais en tête la dernière fois que j'ai vécu avec toi. De l'histoire. Mon histoire. Les critiques s'émerveillent de mon réalisme. Mon travail est puissant, percutant. Je suis une romancière-née. »

Il éclata de rire. « Dépêche-toi de finir ton remodelage et je te fournirai de la matière nouvelle. »

Première partie

1

MARY

J'étais dans ma chambre, en train de lire un roman, quand on a frappé très fort à la porte, comme la police. J'ai cru que c'était la police mais quand je me suis levée pour jeter un coup d'œil par la fenêtre, j'ai vu que c'était un des clients de Rina. Je ne me serais pas donné le mal de répondre, mais ce crétin cognait dans la porte à coups de pied comme pour la défoncer. Alors je suis allée dans la cuisine et j'ai pris une de nos poêles en fonte, une petite, juste assez grande pour faire cuire deux œufs. Ensuite, je suis allée ouvrir. Le pauvre con était saoul.

« Hé, a-t-il marmonné. Où elle est, Rina? Dis à Rina que j'veux la voir.

— Rina est pas là, mec. Reviens vers cinq heures. »

Il a un peu oscillé sur ses jambes en me regardant de haut.

« Va prévenir Rina que j'veux la voir, j'te dis.

— Et moi je te dis qu'elle est pas là! »

Je lui aurais bien claqué le battant à la figure, mais je savais aussi bien qu'il se remettrait à taper dedans, tant qu'il n'aurait pas réussi à comprendre ce que je lui disais.

« Pas là ?

— Exact.

— Eh ben... » Il a un peu fermé les paupières, pour m'inspecter, en quelque sorte. « Alors, et toi ?

— Pas moi, mec. » J'ai commencé à refermer la porte. J'ai sincèrement horreur de ce genre de scène. Le crétin a repoussé le battant et moi avec, et il est entré. Ça m'apprendra à être petite et maigre. Quarante-cinq kilos. À presque vingt ans, j'en parais treize. Les types se font de fausses idées.

« Mon pote, tu ferais mieux de sortir, j'ai dit. Reviens à cinq heures. La putain, c'est Rina ; pas moi.

— Il serait peut-être temps que tu t'y mettes. » Il me regardait fixement. « Qu'est-ce que t'as là, dans la main ? »

Je n'ai pas répondu. La non-violence, j'avais déjà donné.

« Je te demande ce que t'as dans ta foutue... »

Il a foncé sur moi. J'ai esquivé d'un pas de côté et je lui ai fracassé sa tête de con. Je l'ai laissé où il était tombé, j'ai pris mon sac et je suis sortie. Rina et Emma n'auraient qu'à s'occuper de lui !

Je ne savais pas où j'allais. Je voulais seulement m'éloigner de la maison. J'avais mal au crâne et, de temps à autre, j'entendais des voix... un mot, un cri, quelqu'un qui pleurait. C'est dans ma tête, que je

les entendais. D'après Doro, ça voulait dire que j'approchais de ma transformation, de ma transition. D'après lui, c'était une bonne chose. J'aurais bien voulu pouvoir lui refiler une partie de cette douleur et de cette folie pour qu'il se rende compte à quel point c'était une bonne chose. J'étais tout le temps mal foutue, et lui il s'amenait avec son grand sourire!

J'ai marché jusqu'à Maple Avenue. Un bus arrivait justement. Pour Los Angeles. Sur un coup de tête, je suis montée à bord. Je n'avais rien à faire à Los Angeles. Je n'avais rien à faire nulle part d'ailleurs, sauf peut-être là où était Doro. Si j'avais de la veine, quand Rina et Emma trouveraient l'imbécile étendu sur le plancher du salon, elles appelleraient Doro. Elles l'appelaient chaque fois qu'elles me croyaient sur le point de piquer une crise. Au train où allaient les choses, j'étais toujours sur le point d'en piquer une.

Je suis descendue au centre-ville de Los Angeles et je suis entrée dans une pharmacie. Ce n'est qu'à l'intérieur que je me suis rappelé que j'avais déjà claqué tout mon argent pour payer l'autobus. Alors j'ai glissé un tube d'aspirine dans mon sac et je me suis barrée. Doro avait juré un jour qu'il me foutrait une raclée mémorable si jamais je me faisais choper pour vol. Je volais depuis l'âge de sept ans et on ne m'avait jamais pincée. À l'époque où j'essayais encore de me convaincre que le fait qu'elle soit ma mère avait un sens, j'avais l'habitude de faucher des cadeaux pour Rina. En tout cas, je savais maintenant ce que j'allais faire à Los Angeles. J'allais « faire du shopping ».

Je ne me suis pas donné beaucoup de mal, mais j'ai dégotté quelques babioles. Une jolie petite radio portative Sony – une miniature. Je suis sortie avec du magasin discount pendant que le vendeur qui m'en avait fait la démonstration allait empêcher un gosse de renverser une pile d'assiettes en plastique. J'ai aussi trouvé un parfum. Comme l'odeur ne me plaisait pas, je l'ai jeté. J'ai avalé quatre comprimés d'aspirine et ma migraine s'est un peu calmée. J'ai encore chapardé un chemisier, un dos nu et des bijoux fantaisie. J'ai aussi balancé les bijoux après les avoir regardés de près. Du toc. Et j'ai pris deux magazines et quelques bouquins. Sans livres, je deviendrais vraiment folle.

Alors que je rentrais à Forsyth, quelqu'un s'est mis à gueuler comme un putois dans ma tête. En même temps, j'ai eu l'impression qu'on me frappait au visage. Parfois, je mélangeais tout. Je ne pouvais plus distinguer ce qui m'arrivait réellement de ce que je cueillais par hasard dans l'esprit des autres. Cette fois, je montais dans l'autobus quand c'est arrivé, et je me suis figée. Je me dominais assez bien pour me cramponner là, sans crier, sans tomber à terre sous les coups qu'il me semblait encaisser. Mais il ne faut pas rester planté sur les marches d'un bus à l'angle de la Septième et de Broadway à cinq heures du soir si on ne veut pas se faire tuer.

On ne m'a pas piétinée à proprement parler. On me ballottait d'un côté à l'autre. Quelqu'un m'a écartée de l'entrée du bus, d'autres m'ont repoussée pour passer. Incapable de réagir, je ne pouvais que tenir bon et attendre.

Et puis c'était fini. J'ai à peine eu le temps de monter dans le bus avant qu'il démarre. J'ai dû rester debout jusqu'à Forsyth. En descendant, j'en ai profité pour bousculer deux ou trois personnes.

Je ne voulais pas rentrer à la maison. Même si Rina et Emma avaient appelé Doro, il n'était sûrement pas encore arrivé. Je ne tenais pas à entendre Rina râler. Puis je me suis mise à penser au mec... je l'avais salement cogné; peut-être était-il mort? J'ai décidé d'aller voir.

De toute façon, je n'avais rien d'autre à faire. Forsyth est une ville morte. Des gens riches, des vieux, majoritairement blancs. Même la partie sud-ouest où nous habitions n'était pas un ghetto... du moins pas au sens racial du mot. C'était plein de pauvres bougres de toutes les races possibles et imaginables, qui travaillaient d'arrache-pied pour se tirer de là. Sauf nous. Rina en était partie, m'avait dit Doro, mais elle y était revenue. Je n'avais jamais jugé ma mère très intelligente.

Nous occupions une maison à l'angle de Dell Street et de Forsyth Avenue; je suis donc arrivée du côté de Dell Street en face de la maison. Je voulais m'assurer qu'il n'y avait pas de voitures de police au coin, avant d'entrer. S'il y en avait eu, j'aurais poursuivi mon chemin. Je savais bien que Doro me sortirait de n'importe quel pétrin. Seulement, il m'aurait étripée. Ça ne valait pas le coup.

Rina et Emma m'attendaient. Rien de surprenant. Il fallait en passer par ces simagrées.

Rina : Tu te rends compte que tu aurais pu tuer cet homme ! Tu veux qu'on finisse en prison ?

Emma : Tu ne pourrais pas réfléchir pour une fois ? Pourquoi tu l'as abandonné là ? Tu aurais au moins pu venir me chercher ! Bon sang, petite...

Rina : Pourquoi tu l'as frappé, tu peux me le dire ?

Elles ne me laissaient pas en placer une.

Rina : C'était un brave type inoffensif. Bon Dieu, il n'aurait pas fait de mal à...

Emma : Doro est en route, Mary. Tu ferais bien de trouver de bonnes raisons à ce que tu as fait.

Enfin, j'ai trouvé l'occasion de m'expliquer :
« Ou je le cogne, ou je me fais sauter.

— Seigneur, a marmonné Rina. Tu ne peux pas t'exprimer comme il faut, au moins devant Emma ?

— Je parle exactement comme tu me l'as appris, Maman ! Tu voudrais que je dise quoi ? “Faire l'amour avec lui” ? Ça n'aurait rien eu à voir avec l'amour. Et s'il avait réussi son coup, je l'aurais bel et bien tué.

— Tu en as déjà bien assez fait comme ça, affirma Emma, qui commençait à se calmer.

— D'ailleurs, vous l'avez mis où ?

— On l'a emmené à l'hôpital. » Elle haussa les épaules. « Fracture du crâne.

— Ils n'ont rien dit, à l'hôpital ?

— Avec l'odeur qu'il répandait ? Je me suis simplement un peu plus ratatinée et je leur ai expliqué que

mon petit-fils avait trop bu et était tombé sur la tête. »

J'ai éclaté de rire. Elle se servait de ce truc de la petite vieille pour s'attirer la sympathie des inconnus, ou du moins pour qu'ils ne se méfient pas d'elle. La plupart du temps, quand Doro n'était pas là, elle paraissait vieille et frêle. Mais c'était du cinéma. J'avais vu une fois un type essayer de lui arracher son sac à main pendant qu'elle boitillait dans la rue. Elle lui avait cassé le bras.

« Est-ce que ce mec était vraiment ton petit-fils ? ai-je demandé.

— J'en ai peur. »

Je lançai à Rina un regard écoeuré.

« Tu peux pas te faire baiser en dehors de la famille ? Franchement !

— Ça ne te regarde pas !

— À ta place, je ne ferais pas semblant d'être si dégoûtée à l'idée de l'inceste, Mary. »

Emma me montrait les dents, en quelque sorte. Ce n'était pas un sourire. Elle et moi ne nous entendions pas, la plupart du temps. Elle croyait tout savoir. Et elle pensait que Doro lui appartenait en propre. Je me suis levée et j'ai gagné ma chambre.

Doro est arrivé le lendemain.

Je me rappelle qu'une fois – je devais avoir dans les six ans – j'étais assise sur ses genoux, les sourcils froncés devant son visage le plus récent.

« Je devrais pas t'appeler "Papa", dis ? » lui ai-je demandé.